

Photo Elysée

Musée cantonal
pour la photographie

mudac

Musée cantonal
de design
et d'arts appliqués contemporains



PHOTO ÉLYSÉE
MUSÉE CANTONAL
POUR LA PHOTOGRAPHIE
MUDAC
MUSÉE CANTONAL
DE DESIGN
ET D'ARTS APPLIQUÉS
CONTEMPORAINS

NOUVELLE CONSTRUCTION
ÉTUDES
2015-2017
RÉALISATION
2018-2022

PLACE DE LA GARE 17
1003 LAUSANNE
BÂTIMENT 132_19781



RÉDACTION
Daniel Abimi – BIM/BO édition
PHOTOGRAPHIE
Matthieu Gafsou
Yves André (p.16)
GRAPHISME
hersperger.bolliger
IMPRESSION
PCL Presses Centrales SA

ÉDITEUR
Etat de Vaud
Département des finances et des relations extérieures – DFIRE
Direction générale des immeubles et du patrimoine – DGIP
Direction de l'architecture et de l'ingénierie – DAI
Département de la formation, de la jeunesse et de la culture – DFJC
Service des affaires culturelles – SERAC

Plateforme 10

«Un musée, deux musées», une formidable épopée architecturale et humaine

Tout a commencé par un cinglant échec. En 2008, le peuple vaudois refusait en votation le projet «Bellerive» qui prévoyait le déménagement du Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA), de la place Riponne aux rives du Léman. Treize ans plus tard, c'est tout un quartier des arts – Plateforme 10 – qui a pris corps, ex-nihilo, au cœur de Lausanne. Après l'inauguration du MCBA en 2019, c'est au tour de Photo Elysée et du mudac d'investir leur nouvel écrin: «Un musée, deux musées», une œuvre à l'élégance minimaliste et fonctionnelle, signée des audacieux architectes portugais, Manuel et Francisco Aires Mateus, figures reconnues de la scène internationale. Retour sur une aventure humaine et artistique hors du commun.

A l'occasion de son inauguration en juin 2022, des milliers de Vaudoises et de Vaudois ont pu s'émerveiller devant l'étonnant bâtiment des architectes Aires Mateus et de l'ingénieur portugais Rui Furtado: à première vue, un cube de béton blanc immaculé – fendu d'une longue entaille vitrée, comme un mystérieux sourire – imaginé pour abriter le Musée cantonal de la photographie (Photo Elysée) et le Musée de design et d'arts appliqués contemporains (mudac), à proximité du tout nouveau Musée cantonal des beaux-arts (MCBA), sorti de terre en 2019.

Pourtant, tous n'étaient pas forcément conscients qu'ils vivaient également un premier aboutissement (la transformation du poste directeur et son intégration au site de Plateforme 10 sera la prochaine étape) d'une belle histoire, commencée treize ans auparavant: celle de l'aménagement progressif d'un véritable quartier des arts sur un site de 25000m² – soit cinq terrains de football! – au cœur de Lausanne, à quelques mètres de la gare, elle-même au centre du réseau ferroviaire européen, à quelques heures de Paris et Milan.

«Si je dois résumer Plateforme 10 en un mot? Un élan!» répond Pascal Broulis, l'ancien conseiller d'Etat à l'origine – avec ses collègues Anne-Catherine Lyon puis Cesla Amarelle –, de ce vaste et ambitieux projet qui a transformé l'échec de Bellerive en succès. «Une magnifique aventure humaine qui a su fédérer beaucoup d'envies et d'énergie. Un élan collectif de bout en bout: du choix du site aux concours d'architecture, de la construction aux déménagements du MCBA, puis de Photo Elysée et du mudac, tous les acteurs de ce projet ont œuvré sans compter pour gagner la confiance du Grand Conseil et des mécènes qui ont permis son financement, soit 183 millions de francs au total, dont 74,6 millions de deniers privés.»



l'esplanade et le musée



Design et photo: des musées superposés

Le dernier né de Plateforme 10, «Un musée, deux musées», a germé dans l'esprit des ingénieurs architectes qui ont remporté le concours en 2015. Leur vision? Telle une tectonique des plaques, disposer les deux musées l'un sur l'autre pour que la magie de la nature et de la lumière opèrent. L'idée était ensuite de les relier grâce à deux escaliers monumentaux partant du foyer, un espace de circulation commun abritant la billetterie, une cantine et une librairie. Disséminé en sous-sol selon les besoins ou avantageusement intégré dans les proches alentours, le reste du programme se déploie entre les réserves, les surfaces administratives, une vaste bibliothèque, un auditorium et un restaurant (80 places chacun), ainsi qu'un patio végétalisé de 400m² offrant un trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur.

Initialement, le cahier des charges du concours permettait aux concurrents de choisir s'ils entendaient proposer un bâtiment pour chacun des musées ou s'ils voulaient les fondre en un seul. Manuel Aires Mateus revient sur la complexité du choix d'un lieu unique: «Un tel projet est précédé d'un long processus de réflexion, durant lequel il faut distinguer ce qui est vraiment important et laisser tomber le reste. A ce moment, tous ceux autour de la table, architectes et ingénieurs, dessinent, discutent et étudient sa faisabilité. On précise ce qu'on veut, on commence à vérifier les pistes, à mesurer ce qui est possible, ce qui ne l'est pas. Dans l'architecture, comme dans la vie, la difficulté c'est de choisir: prendre une voie, c'est renoncer à une autre. Les conditions techniques précisent ce qui est possible. A nous d'en trouver la limite.»

Faille lumineuse, réussite éclatante

Dans cet esprit, les architectes imaginent le futur musée à partir de deux postulats majeurs découlant d'un « constat de la réalité ». Le premier tient simplement compte de l'existence du bâtiment du MCBA et de l'esplanade. « Pour nous, il était fondamental de prolonger cet espace pour qu'il débouche dans le foyer du nouveau musée, qu'il crée visuellement une continuité et semble ouvrir une faille lumineuse entre les deux parties du monolithe. » Le deuxième était l'obligation de prendre en compte deux musées aux exigences diamétralement opposées: « Comme l'un avait besoin de beaucoup de lumière, nous avons conçu pour lui la partie supérieure, avec un toit translucide permettant l'apport de lumière zénithale, tempérée à loisir par un vélum. L'autre nécessitant un éclairage très contrôlé, nous l'avons placé en bas, avec des ouvertures sur un patio excavé, comme un rez-de-cour, ce qui permet une luminosité indirecte. »

Manuel Aires Mateus poursuit: « Nous voulions une œuvre qui flotte. Pour créer cette illusion, nous avons utilisé le minimum de supports pour réunir les deux plateaux (1400m² pour Photo Elysée et 1500m² pour le mudac). Nous avons conçu le sol et la couverture de l'espace commun entre les deux musées afin qu'ils ne se rejoignent qu'en trois points. Trois points calculés au minimum pour assurer la structure, et suffisamment pour y loger l'infrastructure du bâtiment et tous les services que nous souhaitions discrets. »

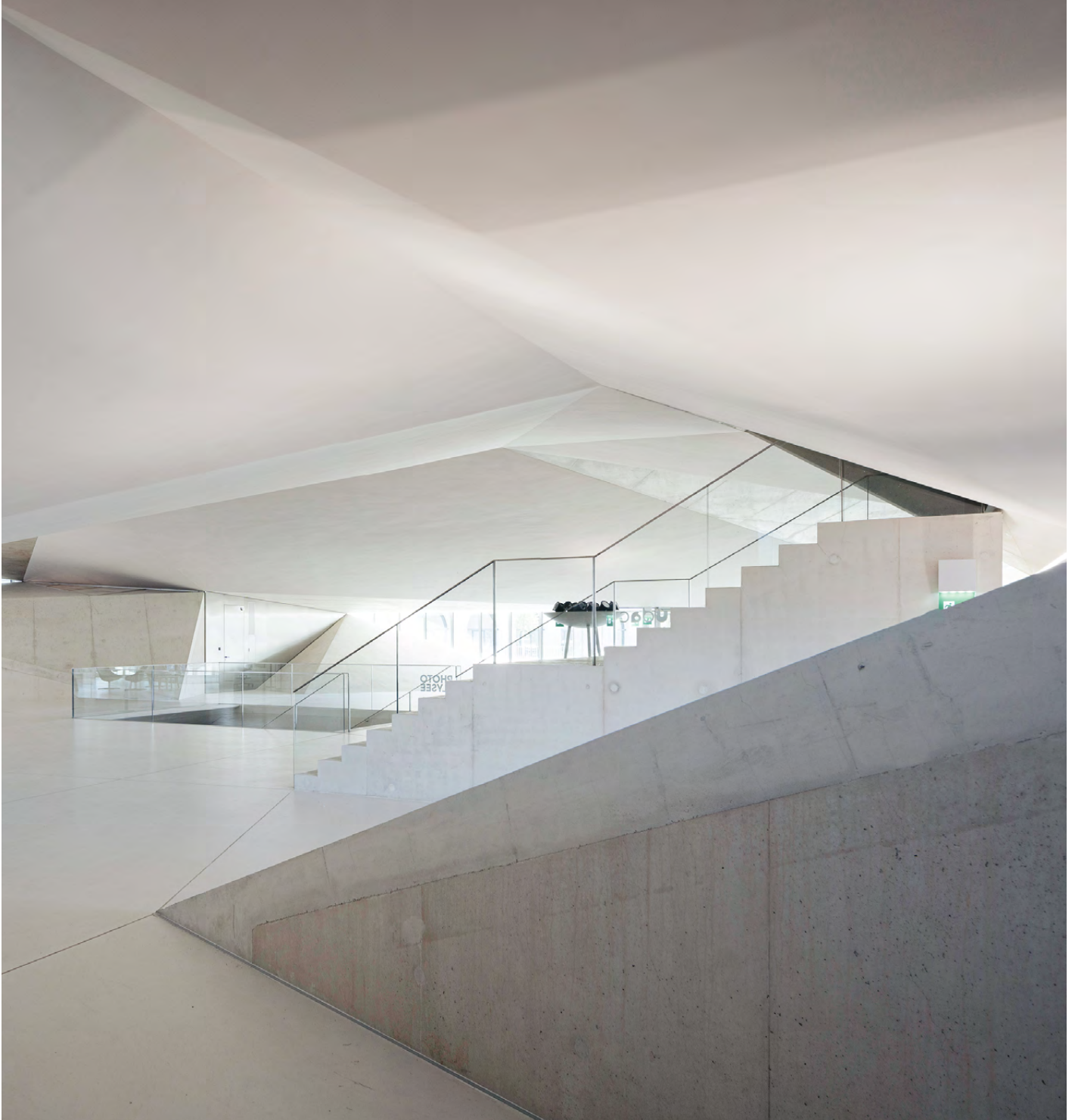
Ni haut ni bas

Pour l'architecte cantonal Emmanuel Ventura, l'une des belles réussites – « de celles qui trahissent la patte de grands architectes » – est d'avoir su créer ce sentiment de flottement lorsqu'on déambule dans le foyer: « Dès le départ du projet, les architectes – qui travaillent très étroitement avec l'ingénieur Rui Furtado – voulaient un moment antigravitationnel, sans haut ni bas ». Si l'idée était lumineuse, sa concrétisation fut délicate, pour ne pas dire complexe. Comme l'explique Emmanuel Ventura, encore subjugué par la prouesse technique, « il a fallu mettre en œuvre un ingénieux système qui permette de porter un volume de béton de 42 mètres sur 42 pesant plus d'un millier de tonnes – ce qui est énorme – avec un minimum de supports. Il faut savoir que toute l'ingénierie civile qui a permis ces calculs ainsi que les techniques utilisées, ont été entièrement calquées sur les technologies de construction de ponts. »

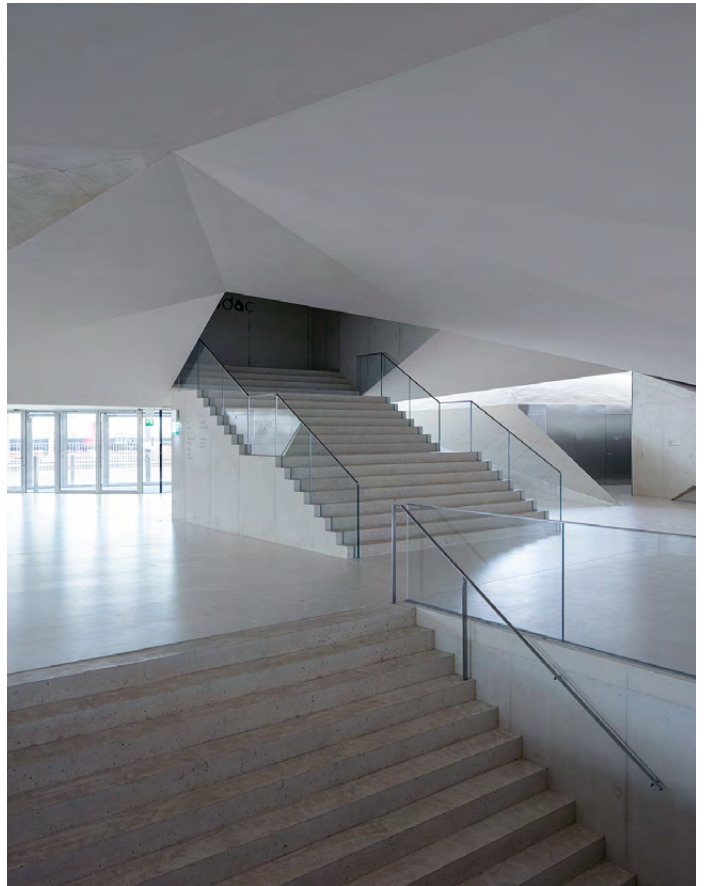
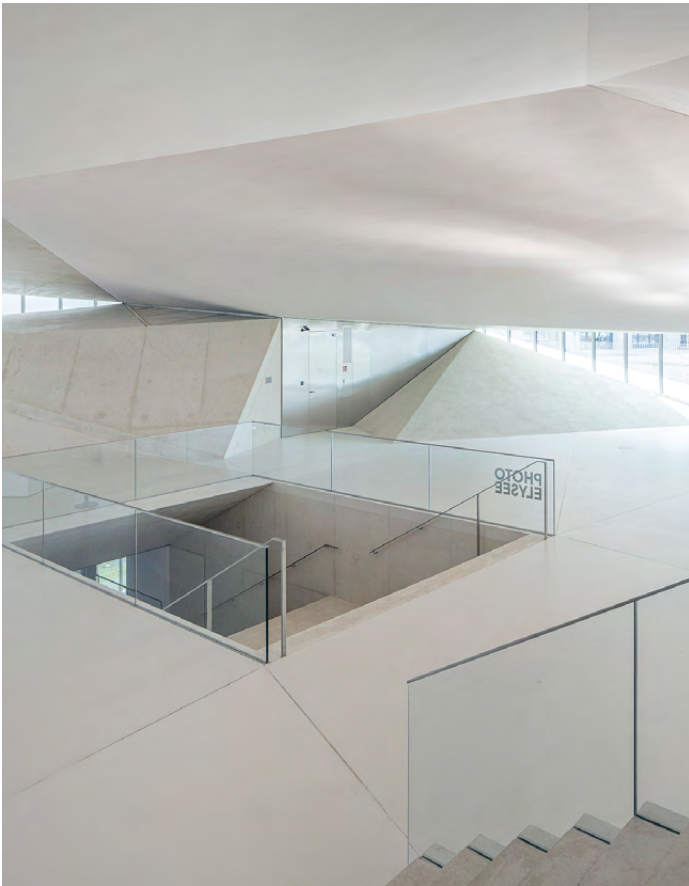
Une lumière bondissante

Pour renforcer ce sentiment d'apesanteur, les architectes ont décidé de camoufler les points d'appui, ainsi que tout ce qui n'est visuellement pas intéressant – comme les ascenseurs et les escaliers de secours. « Ils ont réussi un véritable tour de passe-passe visuel en les dissimulant derrière des facettes, explique Emmanuel Ventura. Concrètement, ces 72 facettes en béton sont des plans inclinés, de tailles variables. Réparties dans tout l'espace du foyer, placées au sol et au plafond, leurs différentes inclinaisons permettent également de déformer les perspectives: lorsqu'on regarde devant soi, on a toujours l'impression de flotter dans l'espace, sans jamais avoir le sentiment de se faire écraser entre deux masses. »

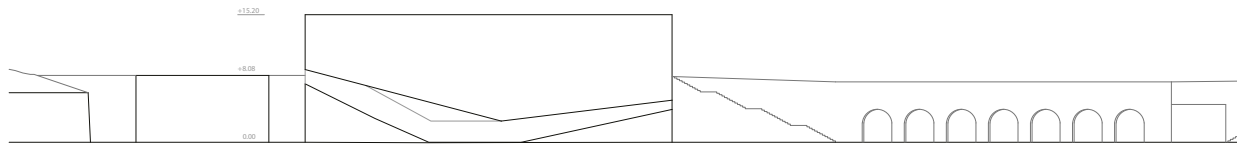
Mais la touche finale, l'aboutissement du geste architectural, est la manière dont ces facettes ont été disposées pour suivre tout au long de la journée l'évolution du soleil, ses rayons rebondissants. « C'est un spectacle quasi permanent, s'émerveille encore l'architecte cantonal. Il est vrai que les bâtisseurs des pays du sud maîtrisent la lumière naturelle comme personne, ils la laissent entrer, se répercuter et taper tous azimuts. »



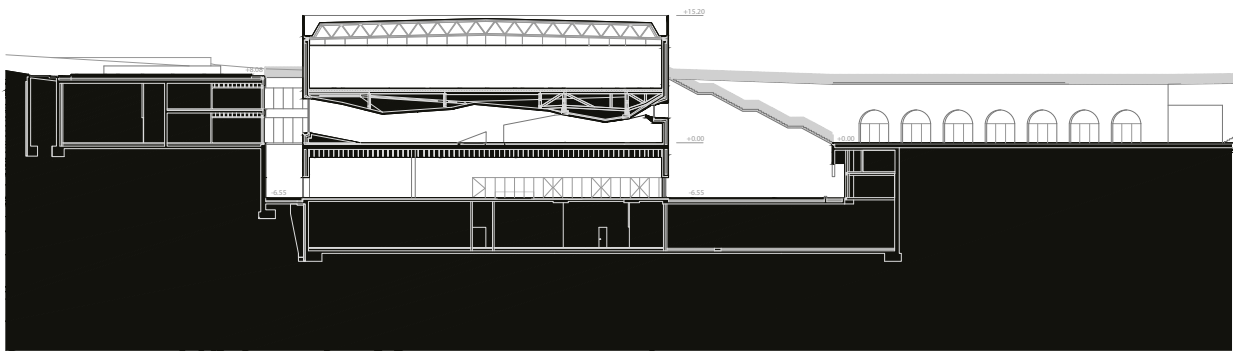
le foyer



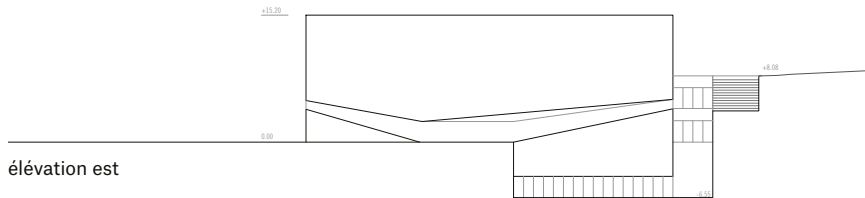
le foyer



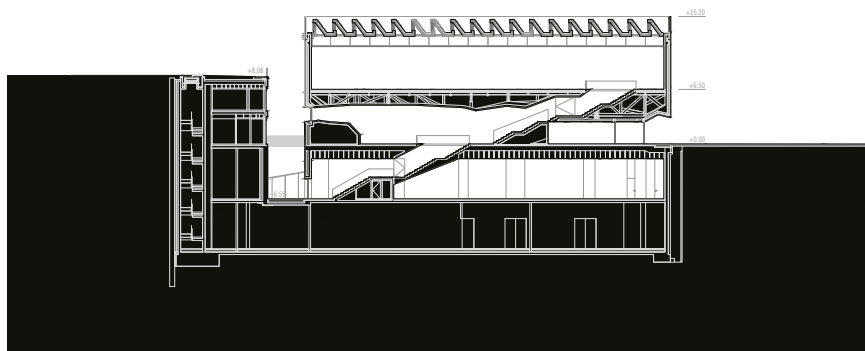
élévation sud



coupe A



élévation est



coupe B

0 | 10 | 20 | 40

La face cachée des musées

Discrète, la technologie est pourtant au cœur de ce nouveau musée. « Dans les salles, personne ne voit une gaine de ventilation, alors qu'il y en a partout. Les architectes ont rendu invisible la technique, tout un art qu'ils ont parfaitement su dompter », souligne Emmanuel Ventura.

Cet univers qui échappe aux yeux du public comprend, notamment, toute la technologie permettant de réguler la température, l'hygrométrie (le taux d'humidité) et la lumière, trois éléments essentiels pour la conservation et l'exposition des œuvres. En toutes circonstances, il faut assurer une température, une hygrométrie et un flux de luminosité stables. Et il ne s'agit pas d'une moyenne : ces paramètres doivent rester constants, quelles que soient les conditions météorologiques extérieures ou le taux de fréquentation.

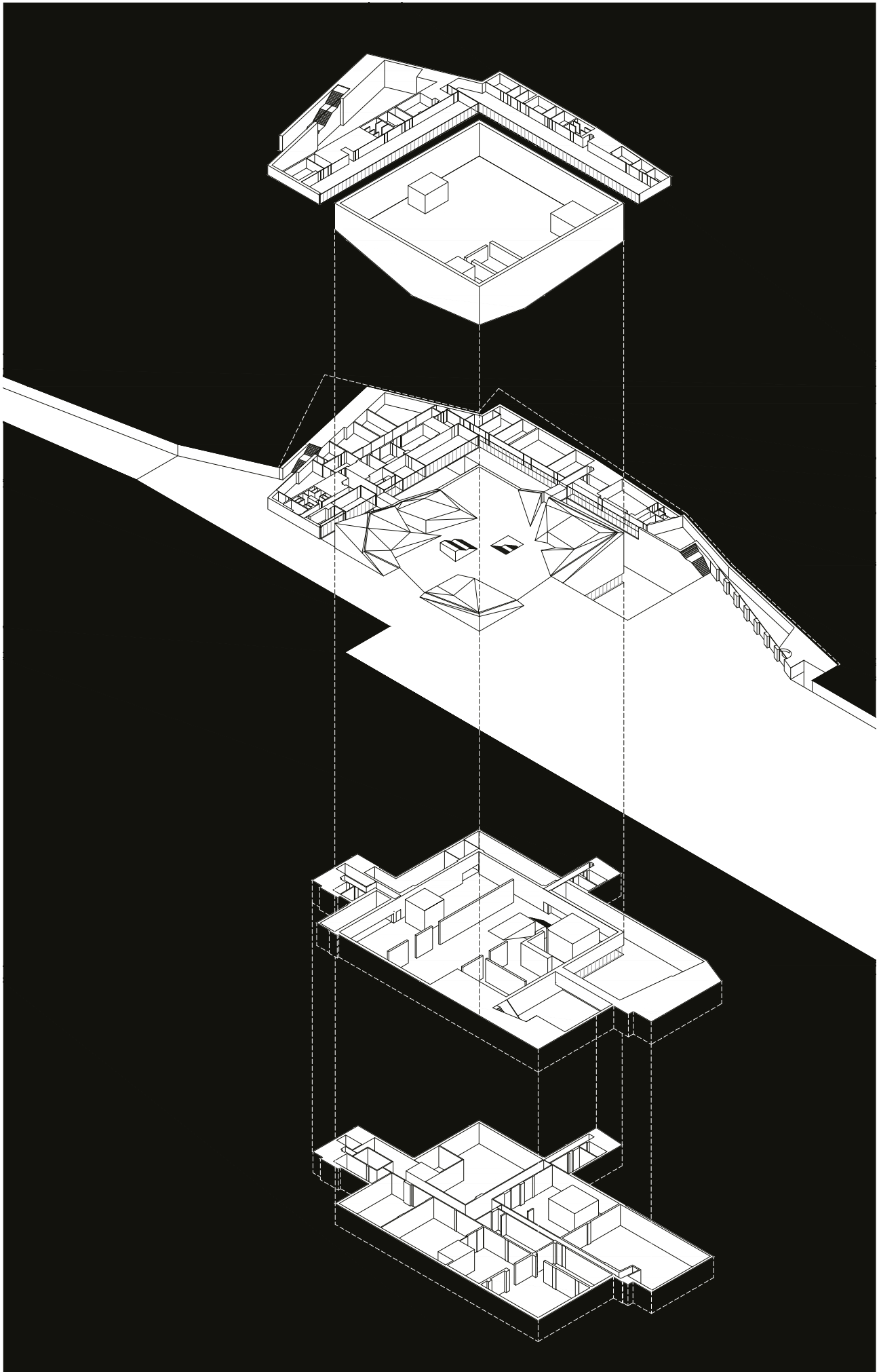
« Imaginez... Une trentaine de personnes pénètrent dans une salle, leur température corporelle est de 36° C. Ils viennent de l'extérieur où il pleut et leurs habits sont mouillés. Cela va forcément perturber le climat de la salle. Mais des capteurs vont permettre de réinjecter dans le système du chaud ou du froid afin de le réguler. Une salle de musée est un organisme vivant qui, en permanence, se corrige, s'équilibre, afin que les œuvres d'art vivent dans un climat constant. »

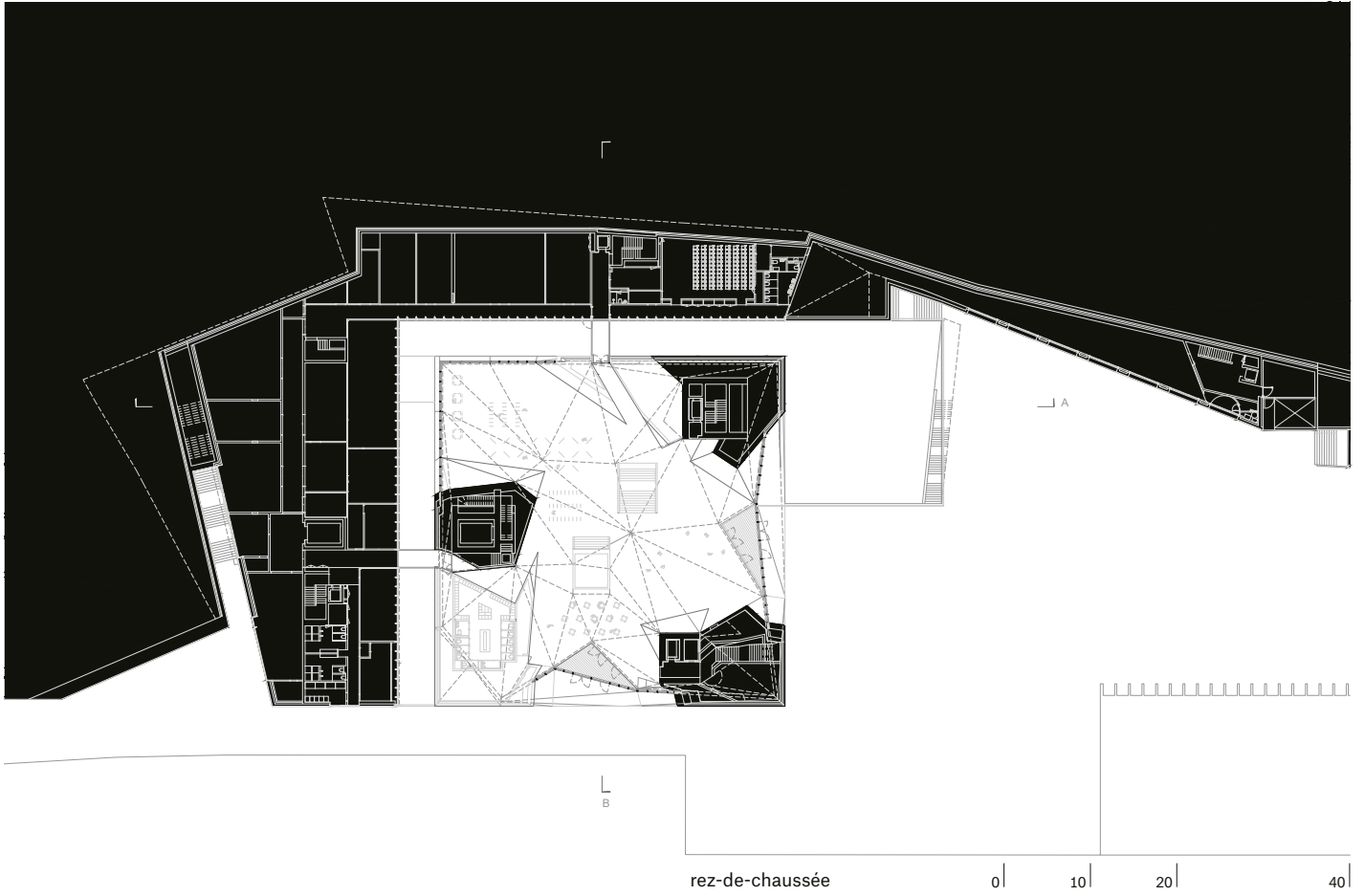
La question environnementale a également fait l'objet d'un soin technologique particulier. Les architectes portugais ont, par exemple, choisi des verres spéciaux pour les ouvertures afin de réduire la consommation énergétique du bâtiment tout en offrant aux visiteurs un effet de transparence où qu'ils se trouvent dans le foyer. Quant à la toiture, elle est entièrement couverte de panneaux solaires et le bâtiment est raccordé au système de chauffage à distance de la Ville de Lausanne.

Un quartier dans la ville

L'autre défi majeur était d'intégrer le bâtiment à son environnement. Pour apprécier la manière dont a été résolue cette équation complexe, il suffit de longer les arcades, parcourir l'esplanade, emprunter les escaliers qui mènent au patio situé au niveau de Photo Elysée, puis se rendre aux jardins en toiture d'où l'on fait face aux montagnes. « Les architectes ont clairement voulu faire la part belle à la ville, aux riverains et aux visiteurs en créant, à l'extérieur du musée, des espaces publics d'une rare qualité esthétique et architecturale », explique Emmanuel Ventura en détaillant un cheminement, typique de l'urbanisme lausannois. « Ce projet permet véritablement la rencontre entre la culture et la vie de quartier. C'est l'un de ses éléments forts. »

La végétalisation du quartier des arts ne se limite bien sûr pas à l'espace longeant la passerelle de mobilité douce qui relie la place de la Gare à l'avenue Marc-Dufour en traversant Plateforme 10. Des arbres ont été plantés devant le nouveau musée – et un bassin avec brumisateur sera également installé. La toiture du musée est un jardin public dit « chromatique », où des fleurs variant de l'ultraviolet à l'infrarouge offriront différents paysages colorés selon les saisons.







exposition mudac ↑ exposition Photo Elysée ↓





A l'épreuve du quotidien

Depuis novembre 2021, les équipes de Photo Elysée et du mudac ont graduellement investi les lieux. Pour se familiariser avec leur nouvel outil de travail, le mettre à l'épreuve du quotidien et des premières expositions. Directeur de Plateforme 10, Patrick Gyger a suivi et accompagné cette intégration progressive dont la priorité est de « faire vivre le bâtiment ».

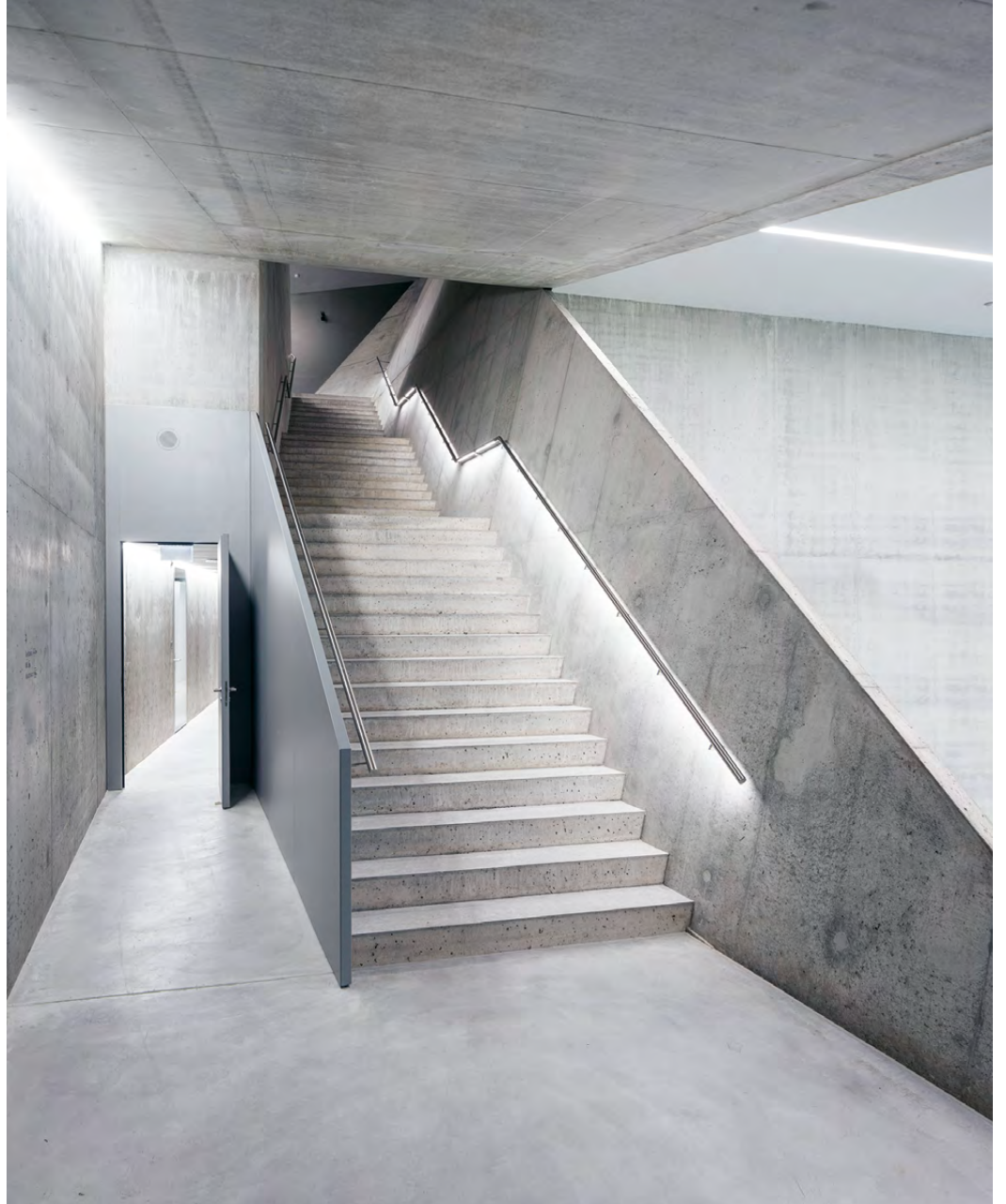
Trait d'union entre le monde du dehors et celui du dedans, le foyer constitue aux yeux de Patrick Gyger une sorte de panoptique offrant une vue sur les rails, le lac, le MCBA, l'esplanade, les bureaux et les ateliers. « Depuis l'intérieur, cet effet de transparence qui permet une vision quasiment circulaire sur les alentours, avec la lumière qui rebondit sur les facettes comme dans le creux d'une géode, c'est assez magique. » Qui plus est, le foyer réagit bien au niveau acoustique: « Ce qui était une réelle inquiétude. J'avais peur que les sons se perdent dans tous les sens, mais j'ai été très vite rassuré par les premiers concerts que nous y avons organisés, notamment *Les Vêpres* de Rachmaninov. Ce fut magnifique. »

Les premières expositions ont également permis de dévoiler tout le potentiel des espaces du mudac et de Photo Elysée. « Les deux plateaux prennent maintenant leur ampleur. Ils sont flexibles, modulables et très fonctionnels. On peut facilement passer d'une vaste surface à un découpage plus classique, délimité par des cimaises. Un renversement des perspectives doit encore se développer avec de nouveaux jeux scénographiques. Tout cela est très excitant », se réjouit Patrick Gyger.

Un vrai quartier des arts

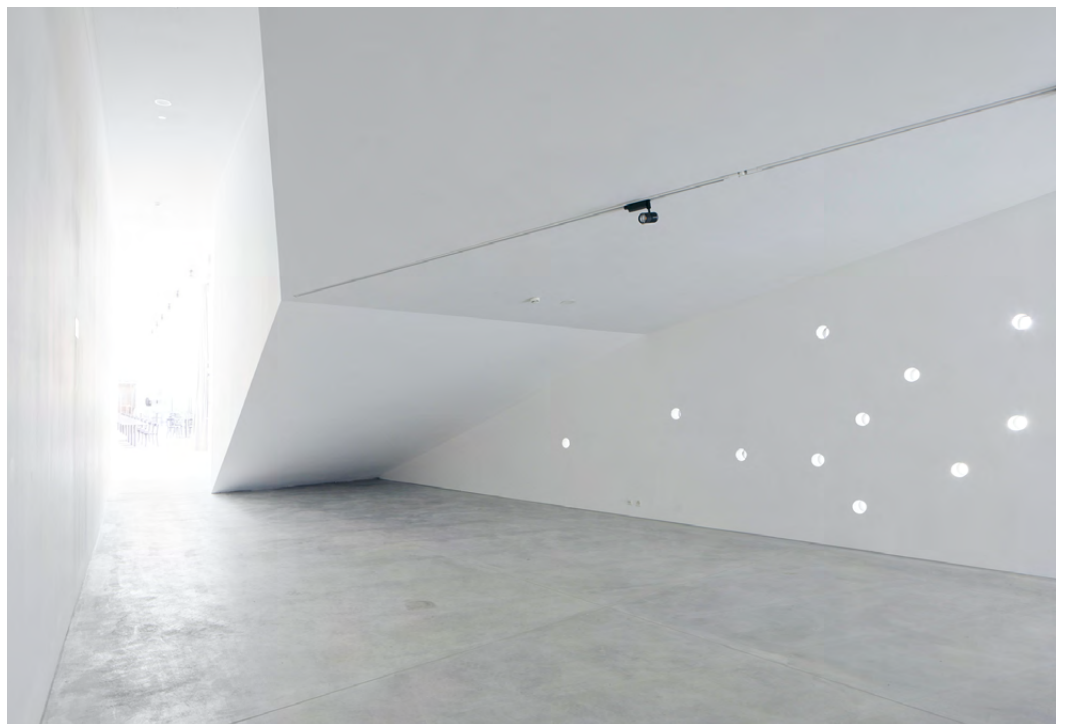
Le directeur de Plateforme 10 entend souvent des visiteurs dire qu'ils se sentent dans ce quartier des arts comme à Berlin ou Londres. « Je ne sais pas si la comparaison est justifiée, mais je sais que nous avons entre les mains un outil qui marque une ambition. Nous devons d'abord expérimenter l'espace extérieur, voir comment il vit, comment il vibre, comment le public se l'approprie. Par exemple, nous devons voir comment vont pousser les arbres, où en planter d'autres, comment la végétation va pouvoir absorber la chaleur estivale. Parallèlement, il faut continuer à tester des choses auprès du public. Nous pensions à priori utiliser l'une des façades du MCBA pour des projections cinématographiques en plein air et, finalement, il s'avère que celle du nouveau bâtiment est parfaitement adaptée. Ça a été un moment unique: il faut imaginer Buster Keaton dans *le Mécano de la Générale* et les trains qui défilent à côté... »

Fourmillant d'idées pour faire de Plateforme 10 et ses musées un lieu culturellement unique, au cœur du canton et à quelques heures seulement de Paris et Milan, Patrick Gyger ne se lasse pas d'observer le soleil qui, tout au long de la journée, tourne d'est en ouest: « Plus il est à l'horizon, plus la lumière investit les espaces, créant des jeux d'une grande beauté. »



l'escalier de la bibliothèque

l'espace L





le jardin chromatique



la terrasse et les abords végétalisés

LES SCULPTEURS DU BÂTIMENT

Entre la première pierre et l'inauguration du bâtiment, un peu plus de trois ans se sont écoulés. Et malgré l'épidémie de COVID, le chantier n'a jamais cessé d'avancer. Même si les mesures de protections n'ont en rien facilité le travail. Emmanuel Ventura se souvient surtout de tous les ouvriers, maçons, contremaîtres, géomètres, ingénieurs, spécialistes, cheffe et chefs de chantier, de toutes ces personnes qui ont trouvé les moyens de construire ce que les ordinateurs avaient calculé : des formes, des surfaces, des points d'appui, des reprises de charges, des quantités de béton et de métal. « Quand l'ordinateur dit que cela fonctionne et que l'édifice tient, il faut ensuite transformer tout cela en dessins, en coupes et en plans qu'il faut alors imprimer et distribuer à une cinquantaine d'ouvriers et de maçons qui doivent comprendre comment procéder, comment transformer ces dessins en réalité. Lorsque les murs sont droits, il n'y a pas trop de questions à se poser. Mais cet édifice a réclamé les compétences de de toutes et tous, du chef de chantier aux ouvriers, de celui qui place les étaux ou fixe les fers à celui qui coule le béton et qui le vibre. Sans eux, on n'aurait jamais réussi. »

Pour saisir la complexité du chantier, il faut imaginer que la partie supérieure du bâtiment, construit en béton blanc, a nécessité la pose d'un moule d'une seule pièce, de 42 mètres par 42 sur quasiment dix mètres de haut. La force de ce bâtiment est qu'il est constitué d'un seul volume avec une surface uniforme, sans joint apparent. « Tout fut d'une complexité extrême, se souvient l'architecte cantonal. Il a bien fallu cinq mois pour trouver les techniques nécessaires à la fabrication du moule, puis couler le béton d'une seule traite pendant cinq jours, parce que la couleur du béton réagit à l'air comme le pain avec la levure : chaque jour, elle peut varier en fonction de l'humidité. Après, il a encore fallu défaire le coffrage, un moment délicat pour le retirer sans que rien ne se casse. »

Les équipes du chantier étaient sur les échafaudages cinq jours d'affilée pour remplir ce moule et surveiller qu'il ne se brise pas sous le poids des charges monumentales. « Il faut imaginer une hauteur de dix mètres de béton ! Les ouvriers avaient mis au point un système de chaussette permettant de couler le béton en douceur, pour éviter de faire exploser le coffrage. »

« L'attention est cristallisée sur les budgets et les délais, ce qui est normal pour des projets de cette ampleur, constate Philippe Pont, directeur général de la DGIP. Il ne faut pas pour autant oublier que des hommes et des femmes ont mis – par n'importe quel temps et dans des conditions pas toujours faciles – leurs compétences et leurs savoir-faire à l'épreuve des mille et une difficultés qu'ils ont su surmonter pour respecter le cadre financier et le calendrier d'ouverture. Ce fut avant tout un remarquable travail d'équipe entre le maître d'ouvrage, les utilisateurs et les mandataires. »

le chantier



PHOTO ÉLYSÉE

MUSÉE CANTONAL
POUR LA PHOTOGRAPHIE
MUDAC
MUSÉE CANTONAL
DE DESIGN
ET D'ARTS APPLIQUÉS
CONTEMPORAINS

CONSEIL D'ÉTAT

PASCAL BROULIS
DÉPARTEMENT DES FINANCES
ET DES RELATIONS EXTÉRIEURES
CESLA AMARELLE
DÉPARTEMENT DE LA FORMATION,
DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE

COMITÉ DE PILOTAGE

PRÉSIDENTE
PHILIPPE PONT
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DGIP
MEMBRES
NICOLE MINDER
CHEFFE DE SERVICE, SERAC
EMMANUEL VENTURA
ARCHITECTE CANTONAL, DAI
INVITÉES
CHANTAL PROD'HOM
DIRECTRICE DU MUDAC
(2000 - 2022)
TATYANA FRANCK
DIRECTRICE DE PHOTO ELYSÉE
(2015 - 2021)
MICHEL STAFFONI
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DGIP
(2022)
PIERRE DE ALMEIDA
DIRECTEUR, DAI
(2021)
PATRICK GYGER
DIRECTEUR DE PLATFOME 10
(2021)
BERNARD DECAUZZAT
CHARGÉ DE MISSIONS

COMITÉ DE PROJET

DAVID MILLIONE
CHEF DE PROJET, DAI
BERNARD LEUBA
APPUI AU MAÎTRE D'OUVRAGE
GILLES JEANNERET
CHEF DE PROJET, DAI

MANDATAIRES

ARCHITECTE
AIRES MATEUS LISBONNE
INGÉNIEUR
RUI FURTADO PORTO
DIRECTION DES TRAVAUX
ITTEN+BRECHBÜHL LAUSANNE
INGÉNIEUR
AFA / INGPHI LAUSANNE
INGÉNIEUR EN ÉLECTRICITÉ
AFA / SRG GENÈVE
INGÉNIEUR EN CVS
AFA / SRG GENÈVE

ENTREPRISES

TERRASSEMENTS
ET TRAVAUX SPÉCIAUX
ORLLATI SA BIOLEY-ORJULAZ
GROS-CŒUVRE
BÉTON, MAÇONNERIE, PRÉFABRIQUÉS
MARTI CONSTRUCTION SA LAUSANNE
CHARPENTE MÉTALLIQUE
ZWAHLEN & MAYR SA AIGLE
ÉCHAFAUDAGES
ECHAMI ECUBLENS
ÉTANCHÉITÉ
GENEUX DANCET LAUSANNE
ISOLATION
CHAUFFAGE/VENTILATION
LAMBDA SA LAUSANNE
INSTALLATIONS DE VENTILATION
RIEDO CLIMA SA LE MONT-S/LAUSANNE
INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES,
DE CHAUFFAGE, CHAMBRES FROIDES
BOUYGUES INTEC SA PRILLY
INSTALLATIONS SANITAIRES
PASCHE SANITAIRE SA NOVILLE
ASCENSEURS
SCHINDLER ASCENSEURS SA MATRAN
FAÇADES VITRÉES, SHEDS, PORTES
EXTÉRIEURES
PAHUD-MEYER SA VILLARS-STE-CROIX
PLÂTRERIE, ENDUITS, PEINTURES,
ISOLATIONS ACOUSTIQUES
BELLONI SA CAROUGE
SERRURERIE EXTÉRIEURE,
REVÊTEMENTS INOX LAMPADAIRES
HBF CONS. METALLIQUES LAUSANNE
ISOLATION COUPE-FEU
FIRE SYSTEM SA SAVIGNY
PORTES INTÉRIEURES EN BOIS
DELTA TÛRSYSTEME SA LONAY
REVÊTEMENTS DE SOL
CHAPES ET AUTONIVELANTS
BALZAN-IMMER SA
ROMANEL-S/LAUSANNE
REVÊTEMENTS DE SOL TEXTILES
REICHENBACH SA MORGES
CARRELAGE
JACQUES MASSON SA NYON
CLOISONS VITRÉES
SCHWAB AG BERNE
CLOISONS WC, CASIERS
BÛWA SA MEX
MENUISERIE INTÉRIEURE
WIDER SA BUSSIGNY
GRILLES EN FAÇADE
LAMELLES ET CAILLEBOTTIS
JOUX SA LE MONT-S/LAUSANNE
CUISINES PROFESSIONNELLES,
COMPTOIRS INOX, LAVABO FOYER
GINOX SA CLARENS
SERRURERIE INTÉRIEURE
GARDE-CORPS, MAIN-COURANTES,
GRILLES PERFORÉES, POTELETS
CMA MATRAN
AMÉNAGEMENT EXTÉRIEURS
VÉGÉTALISÉS
FORMAT PAYSAGE SARL ROPRAZ
PLAFOND EN TOILE TENDUE
BARRISOL BUSSIGNY
FAUX-PLAFONDS MÉTALLIQUES
GROUPE EGLI CHAMPAGNE
ÉQUIPEMENT DE STOCKAGE
FORSTER-ARCHIV SARL YVERDON
AMÉNAGEMENTS ET INSTALLATIONS
EXTÉRIEURS
IMPLENIA SUISSE SA GLATTPARK

COÛT DE L'OPÉRATION

INDICE OFS FÉVRIER 2020

CFC	LIBELLÉ	MONTANT	%
0	Terrain	1 613 810	1.54
1	Travaux préparatoires	8 967 585	8.57
2	Bâtiment	72 626 358	69.37
3	Equipements d'exploitation	8 085 620	7.72
4	Aménagements extérieurs		
5	Frais secondaires	10 421 854	9.95
6	Réserve	1 541 187	1.47
9	Ameublement et décoration	1 438 042	1.37
Coût total du projet TTC		104 694 426	100.00
Coût total des travaux TTC		103 080 616	

RATIOS DU BÂTIMENT

Surface de plancher SP	m ²	14 355	
Surface utile principale SUP	m ²	9004	
Unité	bureaux	87	
Ratio SUP/SP		0.63	
Ratio SP/Unité	m ² /unité	165.00	
Ratio SUP/Unité	m ² /unité	103.49	
Volume SIA 416	m ³	84 053	
Coût par m² SP	CFC 2-3	CHF/m ²	5622.00
	CFC 1-9	CHF/m ²	7181.00
Coût par m³ SIA 416	CFC 2-3	CHF/m ³	960.00
	CFC 1-9	CHF/m ³	1226.00

